

La distanciation énonciative dans le discours la presse écrite algérienne francophone

Enunciative distancing in the discourse of the French-speaking Algerian written press

الابتعاد اللفظي في خطاب الصحافة الجزائرية المكتوبة الناطقة بالفرنسية

Abdelkadir GUELLAL*

Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie

a.guellal@univ-chlef.dz

Date de réception 11/01/2021 Date d'acceptation 23/08/2021 Date de publication 27/12/2021

Résumé :

La présente étude a pour objectif de mettre le point sur les procédés de distanciation dont on fait usage dans la presse écrite algérienne francophone. Les journalistes, afin de prouver une certaine objectivité à l'égard de leurs lecteurs essaient autant que possible de se distancier par rapport à leur discours en écartant leur subjectivité pour laisser le lecteur entendre que les événements se présentent sans intervention du journaliste. L'analyse d'un corpus formé de 200 textes relevant d'un discours de l'information nous a permis de relever quelques procédés de distanciation en usage pour atteindre le but de l'objectivité.

Mots clés : distance énonciative, distanciation, objectivité, presse écrite.

Abstract :

Our study aims actually to highlight the distancing procedures employed usually in the French-speaking Algerian written press. In fact, journalists, in order to demonstrate a certain objectivity towards their readers, try as much as possible to distance themselves from their speech by removing their subjectivity in the sake of permitting to the reader to understand that the events occur without the intervention of the journalist. The analysis of a corpus made up of 200 texts pertaining to an information discourse allowed us to identify some methods of distancing which are generally used to achieve the goal of objectivity.

Keywords: enunciative distance, distancing, objectivity, written press.

Introduction

La presse écrite en Algérie est vecteur essentiel de la communication sociale et culturelle. Elle permet aux lecteurs, avec le moindre effort, de savoir ce qui se passe dans la scène sociopolitique, économique et culturelle selon l'intérêt de chacun. Selon des statistiques récentes

* Auteur correspondant

¹, le public de la presse écrite en Algérie s'intéresse plus aux informations quotidiennes qu'à la culture c'est pour cette raison les quotidiens généralistes d'information sont les plus lus à l'échelle nationale. En termes des quotidiens généralistes francophones les plus lu en Algérie, on cite El Watan, le Quotidien d'Oran et liberté, selon les mêmes sources.

Le discours de l'information en Algérie requiert une grande importance par rapport à d'autre discours. Un lectorat averti, soucieux des sources de l'information, essaie souvent de lire plus d'un journal afin de croiser les discours dans le but d'avoir l'information la plus exact. Donc la crédibilité de l'information est un objet fort recherché de la part des lecteurs et un objectif fort estimé de la part des journalistes.

La crédibilité de l'information est fondée sur un journalisme neutre où le journaliste soit un médiateur objectif. Ce dernier ne doit, selon la déontologie de son métier, en aucun sens, intervenir lors du recueil des informations. Toute subjectivité apparente aura des conséquences négatives sur la confiance des lecteurs.

Nous avons constaté que les journalistes, lors qu'ils rapportent des faits ou quand ils présentent des informations, font recours à des procédés linguistiques qui leur permettent de ne pas laisser entendre une position ou un point de vue sur le fait ou l'information en question. Nous avons décidé d'analyser un corpus relevant de la presse écrite dans le but de mettre en évidence ces procédés linguistiques et les analyser sur le plan énonciatif et discursif.

Notre regard portera sur les quotidiens généralistes francophones les plus lus en Algérie en 2020 à savoir El Watan, le Quotidien d'Oran et Liberté. L'année 2020 a connu des mouvements protestataires marqués par l'engagement de la majorité du peuple algériens pour le changement quel que soit leur appartenance. Cette situation ne permet en aucun cas au journaliste de manifester sa position par rapports aux informations fournies ou aux faits rapportés. Face à une situation d'engagement, le défi est, donc, de produire un discours neutre dans lequel le journaliste se distancie de ses propos pour assurer un discours neutre et objectif², c'est ce que l'on appelle la distanciation.

Le concept de distanciation est connu en analyse du discours sauf que cela n'a jamais été objet d'ouvrage ou d'article à part entière. Nous trouvons que ce concept représente clairement la position du journaliste qui ne s'efface³ pas par rapport à ses propos mais il s'en distancie avec des nuances. Comme cadrage théorique, nous allons présenter le concept de distance avec certaines notions qui s'y rapporte. Ensuite nous présentons les résultats de l'analyse et enfin nous procédons à la lecture et le commentaire des résultats.

Le terme de distance est un terme dont les emplois communs ont été élargis aux théories énonciatives, discursives et pragmatiques⁴. On trouve fréquemment et dans différents cadres théoriques (théorie de l'énonciation, théorie des actes du langage, théorie des opérations énonciatives, théorie de la polyphonie, pour n'en citer que quelques-uns) des usages de ce terme de distance.

Malgré la fréquence d'emploi du terme distance, la notion que ce terme désigne a rarement été théorisé pour lui-même. C'est-à-dire explicitement défini et distingué des notions fréquemment employé pour l'expliquer. Il n'y a pas d'ouvrages théoriques spécifiques sur cette notion de distance mais la majorité des auteurs lui accordent le même sens, le même usage.

Distance, distance minimale et distance maximale

L'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation⁵. L'aspect individuel, voir singulier, de toute activité langagière a ouvert les voies aux

linguistes d'étudier un phénomène aussi variable que la subjectivité du locuteur et des relations qu'il entretient avec ces propos et même la possibilité de représenter sa propre subjectivité par des unités discrètes. Cela veut dire que l'attitude du sujet parlant vis-à-vis de ses énoncés demeure une question fondamentale pour l'étude de l'énonciation. En ce sens, M Jean Dubois (1969 :104) relie le procès d'énonciation à l'ensemble des attitudes envers les énoncés produits et qui sont variables en fonction de la distance que le locuteur établit avec ses énoncés :

L'énonciation est définie comme l'attitude du sujet parlant en face de son énoncé, celui-ci faisant partie du monde des objets. Le procès d'énonciation, ainsi envisagé, sera alors décrit comme une distance relative mise par le sujet entre lui-même et cet énoncé. Cette distance doit varier linéairement, mais non entre l'énoncé et le sujet, mais plus justement entre lui et le monde par l'intermédiaire d'un énoncé qui se constitue lui-même comme une distance. L'énoncé par ses règles, par la distribution des éléments constituants traduit cette distance : d'une autre manière, ce qui est communiqué à l'interlocuteur, ce n'est ni le sujet ni l'expérience, mais le fait que ce qui est transmis est plus ou moins pris en charge.

Dans cette citation, il y a un ajustement concernant le concept de distance. Donc, la distance, qui doit être linéaire, elle n'est pas établie entre le sujet parlant et ses énoncés mais plutôt entre le sujet parlant et le monde réel par l'intermédiaire des énoncés. Un terme très important est cité, c'est celui de *varier*. Cela voudrait dire que la distance qui est représentée dans les énoncés est variable en fonction de l'objet réel en question. La variabilité ici montre bien que le sujet parlant établit des distances différentes en fonction de sa subjectivité ou en fonction des contraintes du discours⁶ par le biais d'un ensemble d'unités linguistiques de son choix. La variabilité est considérée comme des valeurs arithmétiques selon M Jean Dubois (1969 :104) ainsi :

Supposons que cette distance tende vers zéro –car l'image de l'asymptote vient nécessairement à l'esprit-, cela signifie que le sujet parlant assume totalement son énoncé, qu'il y a donc une relative identification entre le je sujet de l'énoncé et le je sujet de l'énonciation. Mais, le fait de construire un énoncé avec je ne signifie nullement que la distance tende vers zéro. Ainsi les repères qui constituent les embrayeurs ne sont pas les seuls : c'est un jeu plus subtil que celui d'une classe particulière qui peut rendre compte de cette distance. Et cela se comprend fort bien : les unités linguistiques intégrées dans la classe des shifters sont des éléments discrets. Or la réponse que nous pouvons donner quand il s'agit de cette distance, n'est pas une réponse par absence ou présence, mais par plus ou moins, par une sorte de déplacement sur une ligne continue, et comme si les éléments utilisés pouvaient être constamment différents.

Quand le sujet parlant assume complètement ses énoncés on parle d'une distance minimale qui tende vers zéro. Cela veut dire que le sujet parlant exprime parfaitement ses attitudes vis-à-vis des sujets réels de la communication. Mais, cela dépend étroitement de la compétence et de la performance⁷ du sujet parlant. Ce dernier est trahi d'une manière ou d'une autre par ses mots. C'est pour cette trahison que la valeur minimale de la distance n'est jamais zéro mais plutôt tende vers le zéro. L'énoncé n'est univoque que pour le sujet parlant.

Dubois envisage aussi la possibilité d'une distance maximale, ou plutôt qui tende encore vers une valeur estimée maximale. Dans ce cas, le sujet parlant considère son énoncé comme partie d'un monde distinct de lui-même. C'est le cas où il cède la parole aux personnages dans un roman ou dans le théâtre. Le je de l'énonciation est identifié à d'autres je situés dans le temps et l'espace. « Ainsi, dans le théâtre, le je de l'énonciation de l'auteur plus ou moins distant du

je de l'énonciation de chacun des personnages, et à chaque instant mobiles l'un par rapport aux autres, se distinguent encore des je de l'énoncé de chacun des personnages, formellement réalisés, qui renvoient, selon des distances variables, à chacun des je énonciatifs, à l'objet communiqué plus ou moins assumé, en un jeu subtil et très fragile.

Gradualité de la distanciation

La distanciation est variable en fonction de l'intention du sujet parlant qui se positionne⁸ par rapport à ses idées par l'intermédiaire de ses énoncés. Ces derniers portent des marques linguistiques qui présentent une certaine distance, souvent repérable par l'interlocuteur. Le sujet parlant ajuste incessamment ses distances pour atteindre l'objectif du discours. Il peut augmenter ses distances comme il peut les réduire. Les exemples suivants sont organisés dans un ordre croissant en fonction de la distance établie entre le sujet parlant et ses idées :

1. Le ministre a des solutions.
2. Le ministre aurait des solutions.
3. Le ministre aurait des solutions si la crise persistait.
4. Le ministre dit qu'il a des solutions.
5. Selon des sources officielles, le ministre a des solutions.
6. Selon des sources officielles, le ministre dit qu'il aurait des solutions.
7. Selon des sources officielles, le ministre indique qu'il aurait des solutions.

En 1, l'énonciateur assume complètement son énoncé. Il n'y a pas de marques qui révèlent une mise à distance de l'information.

En 2, le changement de mode permet d'instaurer une certaine distance avec l'information présentée.

En 3, la distance introduite par l'emploi du conditionnel (aurait) est amplifiée par la subordonnée conditionnelle.

En 4 et 5, on attribue les propos à une instance qui les prend en charge. L'énonciateur se démarque très nettement des propos rapportés.

En 6, l'énonciateur introduit une distance forte vis-à-vis de son énoncé par l'emploi, à la fois, du conditionnel, du discours rapporté et de l'expression selon des sources officielles.

En 7, l'information est mise à distance plus que dans l'exemple 6. Le verbe *dire* est remplacé par le verbe *indiquer* qui traduit une démarcation forte de l'énonciateur de l'information présentée.

Les exemples précédents montrent comment un énonciateur peut établir une distance par rapport à ses propos par le biais de marques linguistiques dont il fait usage. Notre analyse qui porte sur les procédés de distanciation dans la presse écrite algérienne francophone consiste à mettre en évidence les procédés les plus récurrents dans le discours de la presse. Notre regard porte sur des textes pris du quotidien El Watan qui est le quotidien d'information le plus lu en Algérie ces dernières trois années⁹. L'analyse de 200 textes qui présentent des informations générales de l'année 2020 nous a amené à extraire quatre procédés de distanciation à savoir :

- Distanciation par le recours à d'autres sources d'informations où le journaliste fait appel à d'autres sources. Il insère dans ses propos des paroles tenues sur l'évènement qu'il rapporte. Cela peut prendre des formes comme le discours direct ou le discours indirect, des citations de genres différents, etc. ce procédé on le désigne par D1 ;

- Distanciation par le recours à des contextes spécifiques où le journaliste crée des contextes verbaux dans lesquels il insère des unités linguistiques qui déterminent le sens de certaines de ses qualifications subjectives. On note dorénavant D2 ;
- Distanciation par le recours aux chiffres où le journaliste fait appel aux chiffres. Ce sont des adjectifs numéraux et ordinaux qui sont souvent incontestables pour leur valeur absolue. Ce procédé est désigné D3 ;
- Distanciation par le recours aux images. Cela correspond à des usages différents des images qui accompagnent de temps à autres les textes. Les images, qu'elles soient réelles ou faites par des infographes, jouent le rôle des témoins. Ce procédé est désigné D4.

Ces quatre procédés sont classés dans le tableau suivant en fonction de leur fréquence dans les textes analysés par ordre croissant :

Tableau 1 : récapitulatif des nombres et des taux des différents procédés de distanciation dans le corpus analysé

	D1	D2	D3	D4	Globale
Nombre d'énoncés correspondants	102	48	40	10	200
Pourcentage par rapport au corpus analysé	51%	24%	20%	5%	100%

Source : établi par l'auteur selon les résultats de la présente étude

Analyse des résultats :

Distanciation par le recours à d'autres sources d'informations

Le recours à d'autres sources d'information représente le taux le plus élevé. 51% des textes analysés contiennent ce procédé de distanciation qui consiste à laisser d'autres sources prendre la responsabilité de l'information présentée.

Le journaliste fait souvent appel à d'autres sources d'informations pour illustrer ses propos. Ces sources sont souvent reconnues légitimes aux yeux des consommateurs de l'information pour que cette dernière soit crédible et objective¹⁰.

Le recours à d'autres sources d'informations permet au journaliste de prouver que l'information en question est partagée par d'autres autorités et qu'elle ne lui appartient pas.

En fait, la présence de plusieurs sources d'informations permet au journaliste de prendre une certaine distance vis-à-vis de l'information présentée et de s'effacer devant ses sources. Cet effacement énonciatif ferait l'œuvre de gage d'impartialité et d'objectivité comme le souligne Sophie Marnette (2005 :51) : « Les conventions veulent également qu'en dehors des éditoriaux et d'autres articles à la première personne, la plupart des articles paraissent « objectifs », c'est-à-dire, d'une certaine manière, effacent la voix du journaliste pour donner la priorité aux sources (sources de discours en tant qu'événements ou source de discours à propos d'un événement). »

Distanciation par le recours à des contextes spécifiques

Le deuxième procédé de distanciation en termes de pourcentage est le recours à des contextes spécifiques. Cela représente 24% du total c'est-à-dire moins que la moitié du premier procédé. Ce procédé consiste à créer des contextes bien adaptés à l'information présentée.

Il est reconnu que chaque unité lexicale a des usages différents. Des usages qui varient et qui dépendent de l'intention du sujet parlant. Le journaliste insère l'information en question dans un environnement contextuel argumentatif qui valide par ces arguments l'information aux yeux du lecteur. Ce dernier lie, consciemment ou non, l'information aux arguments présents dans le contexte pour vérifier l'information.

Le sens de chaque unité lexicale est étroitement déterminé par le contexte dans lequel elle figure. Or, c'est le contexte qui détermine le sens de l'unité lexicale comme l'affirme Véronique Magaud (2005 :23) : « Ainsi émerge une lexicologie dynamique où les mots sont appréhendés dans leur opposition paradigmatique mais aussi syntagmatique et contextuelle. Le sens des mots advient de leur double inscription, en langue et en discours et c'est par cet entrelacement que de nouvelles acceptions apparaissent ou que des sèmes complémentaires émergent. ». Alors, le contexte verbal peut valoriser certaines unités lexicales au détriment d'autres comme il peut déterminer le sens de certaines par rapport à d'autres.

Pour se distancier de ses propos, le journaliste crée des contextes bien adaptés à la situation d'énonciation. Des contextes qui ont une force illocutoire¹¹ susceptible d'orienter l'attention des lecteurs.

Distanciation par le recours aux chiffres

Le recours aux chiffres est un procédé de distanciation qui atteint 40% du total. C'est un taux considérable par rapport à l'ensemble et ce pour la valeur représentative du chiffre. Le journaliste, conscient de cette valeur, illustre ses propos par des chiffres dans le but de convaincre le lecteur attentif qui préfère souvent un chiffre absolu comme cinq cents, trois mille, etc. qu'un chiffre relatif comme des centaines ou des milliers.

Donc, les chiffres sont considérés comme révélateurs d'un travail professionnel dans la mesure où ils témoignent d'une volonté de présenter des informations exactes avec précision, c'est-à-dire, représenter la réalité telle qu'elle est. Raison pour laquelle les journalistes se servent beaucoup des chiffres pour illustrer les informations qu'ils présentent au public.

Les chiffres prennent de plus en plus de place très importante dans l'ensemble de nos activités quotidiennes. Leur valeur synthétique nous permet d'estimer, d'évaluer de mesurer, etc. nos productions, nos consommations, nos relations avec l'administration, avec l'économie, etc. Nous faisons toujours appel aux chiffres. Les chiffres prennent, alors, une grande valeur sociale. Cette valeur des chiffres est ainsi mise en exergue par Albert Ogien (2010 : 25,26) : « ...sans chiffres, on ne peut ni fixer des objectifs, ni définir des indicateurs de performance, ni contrôler la productivité, ni annoncer des résultats, ni évaluer le degré de réussite d'une disposition de politique publique. »

Distanciation par le recours aux images

La presse écrite fait recours aux images moins que la presse audiovisuelle. Des images sont insérées de temps à autre entre les textes pour donner plus de crédibilité aux informations. Parfois les images sont réelles prises de l'évènement et parfois elles sont élaborées par des spécialistes. Le journaliste, en présence de l'image crée une certaine distance vis-à-vis de ses énoncés. Un autre énonciateur se superpose à lui laissant le lecteur se référer aux images qui illustrent les propos du journaliste et de ce fait assurer une certaine objectivité. L'image signifie, pour le lecteur, la réalité transmise telle qu'elle est, et sans qu'il se rende compte que

certaines images sont des simulations faites par des infographes. Le lecteur, fasciné par des textes accompagnés d'images adhère, souvent, aux propos et aux qualifications du journaliste.

Dans l'image, le lecteur croit avoir vu une partie de la réalité. Ceci est relatif au caractère éloquent de l'image. Par rapport au texte, qui nécessite une lecture linéaire attentive et demande un effort de décodage, l'image procure l'illusion d'une lecture aisée et immédiate comme l'affirme Arnaud Mercier (2000 :167) : « ...alors que le texte comme le son sollicitent notre imaginaire pour mettre en image le récit proposé, pour créer les représentations qu'ils éveillent en nous ; l'image nous donne la possibilité de subir beaucoup plus passivement, de participer moins activement à la réception. »

Le lecteur, plus ou moins passif devant l'image qu'il considère comme le mode le plus expressif, se sent un plaisir incessant de voir les images avec les textes. Les journalistes et même les concepteurs des journaux sont conscients du pouvoir argumentatif de l'image mais pour des raisons commerciales ils établissent un certain équilibre entre le texte et l'image.

Conclusion

L'analyse de notre corpus nous a amené à souligner quatre procédés de distanciation qui permettent au journaliste d'établir une distance par rapport à ses propos à savoir le recours à d'autres sources d'information ; le recours à des contextes spécifiques ; le recours aux chiffres et le recours aux images dans le but d'assurer une certaine impartialité, une objectivité. Le journaliste essaie de s'éloigner de son rôle d'énonciateur pour se positionner comme un rapporteur objectif. Néanmoins, l'objectif de l'objectivité reste relatif. Les linguistes ne sont pas unanimes sur ce but et ne lui accorde pas la même signification. S. Marnette prend une certaine distance vis-à-vis de l'objectivité en disant que la plupart des articles apparaissent objectifs. Par ses réserves à propos de l'objectivité, elle rejoint la position de Robert Vion (2001 :2) pour qui « ce type de mise en scènes, que nous appelons effacement énonciatif, ne doit pas nous faire prendre l'illusion de l'objectivité pour l'objectivité elle-même. »

Pour notre travail, nous parlons d'objectivité quand le journaliste, par ses choix langagiers, s'efface et prend une distance verbale au point que son positionnement comme énonciateur responsable de l'acte du langage n'est pas facilement décelable. Dans cette mesure, le recours aux procédés cités plus haut lui facilite la tâche et lui permettent d'adopter une position de sous-énonciation en conformité avec la déontologie de son métier.

Références bibliographiques

- CHARAUDEAU, P, 2006, «Discours journalistique et positionnement énonciatif. Frontières et dérives» in, Semen, Presse universitaire de Franche-Comté, Besançon, pp. 1-6
- DUBOIS J. 1969, « Enoncé et énonciation », in Langage, n°13, l'analyse du discours, pp. 100-110.
- DUCROT O. 1993, « A quoi sert le concept de modalité ? », in Modalité et acquisition des langues, Berlin, Walter de Gruyter, pp. 111-129.
- DUCROT O. 1984, « Esquisse d'une théorie de l'énonciation », in Le Dire et le dit, Paris, Minuit, pp. 171-233.
- MAGAUD V., 2005, « Compte rendu critique de lecture de Les mots et leurs contextes de Fabienne Cusin-Berche », in *Marge linguistiques* n°56, pp. 22-42. [www.marges-linguistiques.com]
- MARNETTE S., 2005, « l'effacement énonciatif dans la presse contemporaine », in Langages n°156. pp.51-63. [www.persée.com]
- MARNETTE S, 2004, «L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine » in Langage, Amand colin, n°4, pp. 51-64
- MERCIER A., 2000, *Les méthodes au concret*, Paris, PUF
- OGIEN A., 2010, « La valeur sociale du chiffre », *Revue Française de Socio-Economie* n° 5, pp. 19-40. [<http://www.cairn.info/revue-française-de-socio-economie-2010-1-pages-19.htm>] consulté le 01/03/2020

¹ Les statistiques officielles du ministère de l'information et de la communication de septembre 2020 prises du site officiel <http://www.ministerecommunication.gov.dz>

² Qui ne manifeste pas une prise de position claire par rapport à l'évènement ou l'information présentée.

³ MARNETTE S, 2004, «L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine » in, Langage, Amand colin, n°4, pp. 51-64

⁴ Nous adoptons pour cette classification des théories linguistiques la classification de M-A Paveau et G-E Sarfati dans M-A PAVEAU et G-E SARFATI, 2003, Les grandes théories de la linguistique, de la grammaire comparée à la pragmatique, Paris, Armand colin.

⁵ C'est une définition fondamentale qui a permis à E Benveniste de se démarquer de la conception structuraliste du langage qui se fonde sur l'analyse du discret. Benveniste, en ce sens, insiste sur le caractère individuel de toute communication et par conséquent du caractère relatif de tout acte langagier.

⁶ Le type du discours, le contexte – immédiat et large – l'objectif du discours ... font partie des contraintes du discours.

⁷ Compétence / performance est une opposition forgée par le linguiste Noam CHOMSKY. La compétence linguistique est un savoir implicite composé d'un ensemble de règles qui offrent à un individu la possibilité de générer pratiquement une infinité de productions langagières. Il s'agit d'un potentiel individuel, non encore activé. La performance est l'utilisation effective de la langue. C'est une entité individuelle puisqu'il s'agit essentiellement de l'utilisation effective de la langue dans des situations réelles de communication

⁸ Selon Charaudeau (2006), le positionnement énonciatif est la capacité de l'énonciateur de se manifester comme responsable de l'énoncé qui se traduit par le choix des marques linguistiques qui déterminent le degré de responsabilité de l'énoncé.

⁹ Voir la source en p2.

¹⁰ Un discours objectif au sens de Kerbrat-Orecchioni C., 2003, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, désigne un discours où les marques de subjectivité apparente ne figurent pas comme les termes affectifs et les termes axiologiques.

¹¹ Au sens d'Austin, Austin J., *Quand dire c'est Faire*, 1962, tr. fr. 1979 - SEUIL, Coll. Points, l'effet illocutoire est la possibilité d'agir sur l'autre par la parole.